

Le Progrès du Golfe

PROPRIÉTAIRES :

LA CIE DE PUBLICATION DE RIMOUSKI

" AIME DIEU ET VA TON CHEMIN "

ADMINISTRATEUR :

F.-X. LETOURNEAU

LE DEVOIR DU MOMENT

Chez ceux de notre peuple qui font mine de s'occuper de choses intellectuelles, c'est une vérité banale, tant elle est redite, que la race canadienne-française est à un tournant de son histoire ; que nous sommes à une bifurcation de la voie par laquelle nous marchons vers nos destinées nationales.

Et voilà qu'on s'inquiète, à juste titre, de la direction que va prendre cette collectivité qu'on appelle le Canada-Français. Je n'ai pas ici l'intention de regarder bien loin dans l'avenir, de rechercher si le rêve d'un pays essentiellement français dans le plus beau coin de l'Amérique est destiné à rester le sublime idéal et la patriotique conception d'un grand évêque, qui exerça une si salutaire action autour de lui, par cela qu'il aimait son pays sachant le prendre tel que la Providence l'offrait à son zèle pour travailler à le faire plus beau, ou si une évolution naturelle amènera un jour la réalisation de cet idéal et de cette conception pour le plus grand honneur, j'en suis convaincu, de l'humanité civilisée ; ou si nous ne sommes pas plutôt destinés à rester avec notre cachet distinctif une partie d'un grand Canada libre ; ou enfin à nous fusionner dans cet amalgame d'une si forte puissance d'absorption qu'est la république, notre voisine. Non, le rôle de prophète me siérait trop mal, et d'ailleurs je ne sens nullement, je l'avoue dans mon ingénuité, le feu sacré de l'inspiration nécessaire aux voyants de l'avenir.

Je constate donc tout simplement, avec tout esprit observateur, que la mentalité de notre peuple change actuellement avec une vitesse vertigineuse. Nous subissons la loi fatale de l'histoire ; l'époque héroïque est finie pour nous ; les jours de notre jeunesse nationale, remplis de la divine simplicité du bon cœur et du bon sens, font place aux jours de l'âge mûr, faits d'une tendance utilitaire et d'une culture certainement plus raffinée et plus élégante, mais moins saine et plus abâtardie.

Il est vraie que toutes les périodes de la vie s'enchaînent ; et que par conséquent les peuples, comme les individus, qui entrent majeurs dans la vie active, doivent ressentir plus d'une impulsion qui leur est communiquée par leur éducation première. C'est toujours la vieille vérité des Livres Saints : « Si la racine a été saine..... »

Il ne faut pas conclure de là cependant qu'il nous est permis de nous endormir dans l'apathie d'une sécurité complète, rassurés par la force initiale. Non. Les forces mécaniques et les vérités mathématiques, seules, s'en vont directement et infailliblement vers leur but ; pour tout le reste, il faut tenir compte de l'écheveau des influences variées, contradictoires même qui entravent ou font dévier, tantôt à droite, tantôt à gauche, la marche en avant. Et c'est tenter la Providence, et manquer évidemment à son devoir que de se

retirer tranquillement dans son frocage comme le rat du bonhomme Lafontaine, et de refuser d'adopter sa poussée aux influences salutaires destinées à orienter vers le bien notre esprit national.

D'autant plus qu'on ne peut nier que nous ayons à lutter ardemment contre l'invasion de l'esprit médiocre qui nous entraîne dans les calculs tortueux de la paresse et du désir de jouir aux dépens d'autrui, et de l'esprit faux qui à la prétention absurde de substituer aux fécondantes traditions des nouveautés stériles et dangereuses.

De là, je ne crains pas de l'affirmer, découle un devoir strict et rigoureux pour tout canadien français qui a étudié et qui est en mesure, par sa position sociale ou par des connaissances acquises, d'influencer les esprits, de se mettre résolument à l'œuvre. Il n'y a plus aujourd'hui de fées ou de bonnes marraines ; il n'y a que des cerveaux qui pensent et des bras qui travaillent ; et la réponse à l'interrogation du poète : « De quoi demain sera-t-il fait ? » vient très naturellement : il y aura demain ce que nous aurons fait aujourd'hui. Notre peuple pensera demain les pensées dont nous aurons jeté aujourd'hui les semences en son esprit ; il sera dirigé demain par les influences que nous aurons mis en branle aujourd'hui.

Il est honnête notre peuple, il est bon, il est franc, il est loyal, quand on ne l'a pas aveuglé, ou qu'on ne l'a pas poussé par des appels infâmes auxquels sa nature inexpérimentée et sans défiance n'a pas su résister. Plus habitué en effet à remuer la terre qu'à associer des idées, il est inhabile à démêler la vérité du sophisme, à entrevoir le danger et l'absurdité sous de belles paroles et de brillants tableaux ; à ne se diriger en un mot que par sa conscience et sa raison.

Ceci étant donné, puisque c'est lui, le peuple, qui décidera dans une grande mesure de l'avenir de notre race, le devoir du moment, le plus pressant et le plus impérieux, est donc de le renseigner sur les questions qui sont vitales pour notre future existence comme race, qui touchent à la fibre même et aux nerfs du grand corps social que nous sommes en voie de former.

Pour atteindre ce but, la première chose à faire est tout naturellement de parler au peuple, de lui parler d'une manière sensée, et par le journal, et surtout, j'en soutiens franchement l'idée, par la conférence. Doués d'un tempérament en partie latin, nous sommes sensibles à l'homme qui met à notre portée le fruit du dur labeur de son intelligence. Cette action par la parole est certainement un devoir trop négligé jusqu'ici par des hommes qu'on croirait appelés à être le cerveau de notre race. Et si on lui a parlé à ce peuple avide de s'instruire, soyez assurés que le plus souvent les réformes utiles, les progrès réalisables, les traditions à conserver, les routines à éliminer, le développement de l'esprit public et national ont été le cadet des soucis

de la plupart de nos orateurs ou conférenciers, s'il s'en est trouvé ; et encore moins apparaissent dans la nourriture frelatée qui sort chaque soir de la cuisine de rédaction de nos grands journaux quotidiens. L'unique préoccupation c'est le réentissement des périodes oratoires et l'utilité du parti politique.

Ce n'est pas qu'on manque d'une certaine bonne volonté, au moins quelques-uns, mais on manque de connaissances approfondies, sérieuses et devenues assez personnelles, par l'habitude qu'on a d'en repaître son esprit pour convaincre. Et une possession complète des questions ayant trait à l'avenir matériel, intellectuel et moral de toute une race, pour la conserver et la rendre encore plus saine, plus heureuse, plus forte et plus morale, ne s'acquiert pas sans un déploiement d'énergie de toutes les facultés de l'âme auquel nous nous refusons trop souvent.

On s'éloigne trop volontiers de sa table de travail pour fumer son cigare, boire son verre de vin (qu'on me pardonne cet euphémisme) et gaspiller son temps dans des potins politiques sans but et sans fin. Ceux d'entre nous qui dépensent quelque énergie, font converger tous leurs efforts vers l'acquisition de richesses jamais assez considérables que le jour où elles leur permettent de s'abandonner à une paresse ou à des plaisirs coupables. Pour les autres, casés dans leur petit fromage de fonctionnaires, ils s'épargnent la fatigue de penser : ils se contentent volontiers d'idées vagues, et ne produisent, si par hasard la démengeaison de voir leur nom sur la couverture d'un volume ou au bas d'une colonne de journal les saisit, que des phrases vides et des écrits sans principes ; c'est-à-dire que pendant

que le peuple remplit consciencieusement son devoir nous procurant par un rude labeur le pain du corps nous nous refusons à remplir le nôtre, en lui servant, au prix d'un labeur d'un autre genre, le pain intellectuel qu'il a un droit strict d'attendre de nous.

Vraiment, ce n'est pas là une disposition suffisamment virile pour une race qui a encore tant à faire avant d'entrer dans son sillon définitif. Il nous faut un esprit ferme et une mâle vigueur pour soutenir et élever l'édifice de notre nationalité, en l'avenir de laquelle, malgré tout, j'ai une confiance sans bornes. C'est par là seulement que notre vie nationale sera à l'abri des influences du dehors qui en feraient un être bâtard, sans cohésion, sans force de résistance et sans cachet distinctif.

Le devoir du moment est donc, je le répète, de parler au peuple, après s'être mis en état de le faire d'une manière profitable ; de suggérer des idées d'une portée publique et patriotique dans son cerveau ; la terre est généreuse, je le sais, et la semence prendra aisément racine. Il ne restera plus qu'à lui donner les soins d'une culture intelligente et non interrompue pour lui faire produire les fruits les plus savaoureux. Les convictions nationales sont comme les convictions religieuses, elles veulent être entretenues pour garder leur précision.

Dans ce genre, la première chose à faire, et c'est par là que je termine, c'est évidemment d'ouvrir, dans les esprits embumés de nos concitoyens, les fenêtres bien larges sur les vastes horizons de notre patrie canadienne. C'est de faire aux nôtres « les honneurs de leur patrie, de leur faire apprécier leurs propres richesses, de les familiariser avec « leurs grands hommes, de leur « mettre dans le cœur cet amour du « pays natal, qui forme avec l'amour « de Dieu la meilleure partie du génie de leurs pères. »

Louis Vico.

Bonne et Heureuse Année

A l'occasion de la nouvelle année, je désire remercier toutes mes pratiques et le public en général de l'encouragement que j'ai reçu dans le passé, et je profite de cette bonne occasion pour leur souhaiter une bonne et heureuse année.

Comme toujours, vous trouverez à mon magasin toutes les marchandises que vous pourrez avoir besoin pendant l'année 1905, à des prix défiant toute compétition.

S. FISHER,

Dans la maison de M. Chs St-Pierre

RIMOUSKI.

Pour les Fêtes



Je remercie ma nombreuse clientèle et le public en général de l'encouragement reçu jusqu'à présent, et je profite de l'occasion pour annoncer le magnifique stock que j'ai reçu pour les fêtes.

ORANGES, BONDONS, POMMES, BISCUITS de toutes sortes, RAISIN VERT, etc. Aussi : LIQUEURS de toutes marques et de premier choix.

Une visite est respectueusement sollicitée, et nous promettons pleine et entière satisfaction à tous.

F.R.S. DUCHENE

Marchand en Gros et en Détail

Avenue de la Cathédrale

RIMOUSKI.

CARTES D'AFFAIRES

LEONIDAS DIONNE, FILS

AVOCAT ET LICENCIÉ EN DROIT

Rue de l'Évêché, RIMOUSKI.

LOUIS TACHE

AVOCAT

Rue St-Jean, RIMOUSKI.

JEAN MARTIN, L.L.L.

AVOCAT

Rue St-Germain, RIMOUSKI.

P. A. BEGIN

AVOCAT

Rue St-Germain, RIMOUSKI

(chez Jos. Parent)

L. DE G. BELZILE, L. L. B.

NOTAIRE

Bâtisse de la Cie d'Assurances,

RIMOUSKI

TESSIER & FISET

AVOCATS

Rue des Avocats - RIMOUSKI.

R. A. DRAPEAU

AVOCAT

Rue des Avocats - RIMOUSKI.

J. C. H. LAFLAMME,

NOTAIRE

RUE DE L'I. C. R., RIMOUSKI

Téléphone 65.

J. V. GAGNON

NOTAIRE

Rue St Germain, Rimouski.

Téléphone 57

J. C. GAUVREAU

CHIEF DE POLICE DE LA VILLE DE RIMOUSKI
DÉTECTIVE PRIVÉ

Rue des Avocats, RIMOUSKI.

Téléphones { Bureau : N° 38.

Rés. privée : N° 6.

Agence des . . .

Compagnies d'Assurances Canadiennes
suivantes, contre le feu :LA MUTUELLE DE RIMOUSKI.
LA CIE MONTRÉAL-CANADIEN.
LA FONCIÈRE MUTUELLE, Montréal.
LA MUTUELLE DE RICHMOND-DRUMMOND.

Taux les plus bas. Pour autres renseignements, l'on voudra s'adresser à

F.-J. COUTURE

COMPTABLE ET AGENT

à Rimouski.

12m 14-4

PAUL RAYMOND

Peintre-Décorateur
et Entreponeur.

Assortiment complet de Peintures, Papiers, Tapisseries, Toiles à chassis, Pâtes, Vitres, Miroirs, Imageries en tous genres. Encadrement, une spécialité.

Coin des rues St-Jean et des Avocats

RIMOUSKI.

Le Progrès du Golfe

JOURNAL SEMAINE

ABONNEMENT

Tarif des Annonces

Vendredi, 30 décembre 1904.

1904

Encore un jour et 1904 aura vécu. Que sera cette année dans l'histoire?

Dieu chassé des écoles et prêtres français, accompagné de ses dévoués missionnaires, s'est porté chez les peuples barbares et y fait des conquêtes pour répandre les portes sabbatiques.

La guerre que se livrent en ce moment le Japon et la Russie, sera aussi une tâche pour 1904, mais qui n'est si encore là il n'est pas possible de trouver une compensation, en considérant les grandes leçons que les peuples — ayant pour souci de Celui de qui tout vient et par qui tout arrive — peuvent tirer de ce fâcheux événement.

L'année qui va disparaître aura vu son crédit célébrer la centième de la Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception de la glorieuse Marie, fête célébrée avec une pompe extraordinaire, et qui, à elle seule, peut faire la gloire non seulement d'une année, mais d'un siècle tout entier.

Le cadre de ce journal ne nous permet pas d'en dire plus long sur ce sujet. Nous ajouterons, cependant, un dernier mot. Nous constatons avec plaisir que pendant l'année écoulée, notre pays a suivi la voie du progrès, et cela d'une manière assez sensible.

La paix douée par Dieu, pour les individus comme pour les peuples, c'est le bonheur, c'est la prospérité.

1905

Dimanche prochain est le premier jour de l'année 1905. Ce jour de l'an pour les uns est un jour de grandes réjouissances, pour les autres un jour de tristesse.

Cœur d'Evêque

Dans la Cathédrale de Providence, R. I., Mgr Stang adresse un vibrant appel en faveur des pauvres de Fall River Mass.

Fall River. — Sa Grandeur Mgr Stang a été ému de la souffrance qui règne dans notre ville; l'évêque de Fall River, prêchant dans la cathédrale de Providence, a fait un appel à la charité publique pour le soulagement des malheureux que la grève prive des moyens de subvenir à leur existence.

« Il y a six mois, a dit Mgr Stang, quand je m'agenouillais au pied du maître-autel de cette cathédrale, pour prononcer mes vœux comme évêque de Rome, je me souviens que l'on me demanda si je ferais toujours en mon pouvoir pour le soulagement des malheureux. Je répondis d'une voix tremblante mais d'un cœur fort: oui! Je ne croyais pas, hélas! que l'occasion me serait si tôt fournie de tenir mes promesses.

Là-bas, dans la ville de Fall River, nouvelle métropole diocésaine, la misère s'est abattue sur la population. L'hiver arrive; les fabriques chôment; les bras forts sont oisifs, et les moyens de subvenir aux besoins des familles sont ravés aux travailleurs. Je ne viens point vous faire une attaque contre le capitalisme: Je ne veux que vous exhorter à la charité. Donnez. Cela ne vous tardera pas dans vos œuvres en cette paroisse, et cela soulagera bien des misères. Quand on dit charité, on ne dit pas charité rien que pour ceux qui nous entourent, rien que pour les citoyens américains, rien que pour les catholiques. Charité, c'est pour l'étranger comme pour l'Américain, c'est pour le protestant comme pour le catholique, et les bienfaits de la charité sur tous doivent également se répandre. »

NOTES BIOGRAPHIQUES

PAROISSE DE STE-LUCE

La paroisse de Ste-Luce tire sa subsistance de la terre, céréales et légumes. Le bois est rare et ne peut être trouvé qu'à plusieurs milles en arrière de la voie ferrée. C'est pourquoi la paroisse ne marche pas bien vite dans la voie du progrès; ses ressources sont limitées et son commerce est restreint.

La paroisse de Ste-Luce n'est pas changée sous le rapport des curés; trois seulement sont passés à la cure, depuis près de soixante ans, savoir: Le regretté M. Nadeau qui fut le premier curé, à son décès M. l'abbé Guillet le remplaça, et au départ de ce dernier, il fut remplacé par M. l'abbé J. B. Blanchet, qui est le curé actuel.

Monsieur l'Editeur.

Plusieurs absences prolongées, et des circonstances incontrôlables n'ont empêché jusqu'à présent de terminer mes notes biographiques sur la paroisse de Ste-Luce, je m'en acquitte aujourd'hui en vous offrant, M. l'Editeur, mes chaleureux remerciements pour avoir donné asile dans votre journal à ces notes. J'ai pu faire des erreurs, concernant les personnes et les dates, car je n'avais aucune notes écrites, et quelquefois la mémoire fait défaut. Je tiens cependant à rectifier une grave erreur que j'ai commise des No. 19 du « Progrès » 26 août 1904.

J'ai dit en parlant de fort M. A. E. Gauvreau:

« Marié à Susanne Pinault, sœur du Lieutenant Colonel Pinault. » J'aurais dû écrire: « Marié à Susanne Lepage belle-sœur du Lieutenant Colonel Pinault. »

St-Joseph de Carleton

(BAIE DES CHALEURS)

A l'époque de la dispersion des Acadiens, en 1755, sept familles du nom de François Cormeau, Claude Landry, Charles Dugas, Benjamin LeBlanc, Joseph LeBlanc, Raymond LeBlanc et Jean-Baptiste LeBlanc, réussirent après bien des dangers, à s'échapper des griffes de leurs bourreaux les Anglais, en se réfugiant dans les bois, emportant avec eux les choses les plus indispensables à la vie. Avant de quitter pour toujours leurs habitations où ils avaient goûté des joies si pures, et connu des jours de bonheur sans mélange, ils détruisirent tout ce qui pouvait être utile à l'ennemi.

Partis de Beaubassin à la première nouvelle du danger qui les menaçait, ils furent assez heureux pour atteindre la Baie Verte sans être inquiétés.

Après avoir erré çà et là sans pouvoir se fixer par la crainte des Anglais, ils gagnèrent la Baie des Chaleurs qu'ils traversèrent et vinrent se réfugier dans le barachois de Tracadie (Carleton); ce barachois est formé par un banc de sable de près de deux milles de long, joignant la terre ferme à l'est à un cap qui s'avance dans la mer d'un mille, et formé à l'ouest par un autre banc de sable qui couvre de la terre ferme nord et sud jusqu'à plus d'un mille au large, en laissant un goulet étroit et profond pour la décharge de ce vaste étang, au reflux de la marée.

Comme ces deux bancs qui se rencontrent, sauf le goulet, presque à l'angle droit, étaient alors épaisément boisés et étaient une retraite sûre, ces malheureux exilés y établirent leur campement sur une petite île boisée qui se trouve au milieu du barachois. Ils y passèrent l'hiver 1756, vivant de chasse et de pêche. Trois ou quatre de ces émigrés moururent et y furent enterrés.

On pouvait voir encore il y a quelques années, l'endroit de leurs fosses par la dépression de la terre. Cet endroit était appelé Tracadie par les sauvages, ce qui signifiait d'après l'interprétation du fameux chef micmac Sam Souk, durant plusieurs années interprète des Missionnaires de la réserve des sauvages de Ste-Anne de Restigouche, endroit où il y a beaucoup de herons, oiseaux aquatiques, qui y faisaient leur séjour en grand nombre.

Une autre émigration beaucoup plus considérable, composée d'environ 750 personnes, partie à peu près à la même époque, du Bassin des Mines et de l'île Saint-Jean, comme les précédents, après avoir erré dans les bois où ils s'étaient réfugiés de peur de tomber aux mains des Anglais, où ils vécut avec les sauvages leurs fidèles alliés, dans l'espérance qu'en suivant ces derniers ils se rapprocheraient assez du Canada pour s'y fixer. La troupe se composait de Arseneault, Poirier, Savoie, Boudreau, Gauthier, Guidry, Allain, Bourg, Bourdage, Lamontagne, LeBlanc, Bujold, etc., avec leurs femmes et enfants.

On n'avait pas de provisions pour vivre le long de la route. Malgré cela, on se confia à la Divine Providence et c'est ainsi qu'après avoir beaucoup souffert de la faim et autres inconvénients de la vie sauvage, on atteignit la Baie des Chaleurs, à l'automne, 1757, vers le mois de décembre; où l'on passa l'hiver à l'abri d'une petite montagne appelée Pain de Sucre, au pied de laquelle s'élevait aujourd'hui la florissante petite ville de Campbellton, N. B.

Au printemps suivant la troupe entière traversa à Restigouche où il y avait une garnison française sous les ordres de M. de D'Anjac, à un endroit appelé Pointe à la Garde.

Cette pointe est à douze milles en bas de l'église de Ste-Anne-de-Restigouche sur la rive nord de la baie. C'est un cap qui s'avance dans la baie et laisse au nord-est une grande échancrure, ou anse qui se prolonge jusqu'à la Pointe Escumenc, l'espace de six milles. C'est là que la Baie des Chaleurs perd son nom pour prendre celui de Restigouche. Les Français, peu avant la conquête avaient un camp militaire à Restigouche, comme font foi les actes de baptêmes, de mariages et sépultures des Pères Récollets - Etienne et Ambroise, conservés dans les archives de Carleton. Pour se protéger contre la poursuite des vaisseaux anglais, ils avaient établi une batterie de canons à la Pointe à Bourdon. Peu après la prise de Québec, en 1759, les Anglais ayant appris par les sauvages que les français avaient un camp à Restigouche, vinrent les déloger.

Le capitaine Byron, probablement le célèbre navigateur, grand-père du poète de ce nom, s'avança avec les vaisseaux le Fame, le Dorsetshire, l'Achille, le Scarborough et le Repulse, pour attaquer la flotte française qu'il rencontra le 8 juillet à la Pointe-à-la-Garde. La flotte française était composée du Machault, de trente-deux canons, de l'Espérance, de trente, du Bienfaisant, de vingt-deux, du Marquis de Marloze, de dix-huit. Les Français que l'arrivée des émigrés acadiens avaient renforcés, et aidés des sauvages, s'étaient préparés à recevoir l'ennemi, leurs vaisseaux étaient protégés par la Pointe à la Batterie, où plusieurs canons avaient été mis en position. Plus bas, à la Pointe à la Garde, d'où la vue s'étend jusqu'à l'embouchure du Restigouche, était un piquet de soldats qui avaient ordre de veiller sur le cours de la rivière et d'avertir de l'approche de la flotte anglaise.

Favorisés par un bon vent, les vaisseaux de Byron remontèrent sans obstacles jusqu'à la Pointe des Batteries, où une vive canonnade s'engagea. Deux bâtiments français furent mis hors de combat et les canons de la batterie réduits à silence; le Bienfaisant et le Marquis de Marloze furent se retirer vers le village sauvage, tandis que les Anglais s'avançaient jusqu'à la Pointe à Martin, sur la rive opposée, où ils souffrirent beaucoup du feu de quelques canons placés à fleur d'eau. Cependant, leur artillerie supérieure criblait les vaisseaux français; un de ceux-ci fut poussé au rivage, près de la chapelle de Restigouche, tandis que le commandant de l'autre mettait le feu aux poudres, afin d'empêcher de tomber aux mains des Anglais.

Resté maître du champ de bataille par la destruction de la flotte ennemie, Byron fit détruire un amas de cabanes, décoré du nom de Nouvelle-Rochelle, et situé sur la Pointe à Bourdon, à trois milles au-dessus du village de Restigouche. Pendant ce temps, les Français et les sauvages se réfugièrent dans les bois. Cependant 350 Acadiens tombèrent aux mains des Anglais, furent conduits prisonniers à Halifax sur un navire commandé par un nommé MacKenzie.

L'imagination se reporte fortement, dit l'abbé Ferland, de qui nous tenons ces détails, vers ces scènes animées et terribles, quand on se trouve sur le théâtre même de la lutte. Des vaisseaux des deux nations rivales se croisant, se fuyant, se rapprochant; leurs longs pavillons qui flottent dans les airs et portent un défi à l'ennemi; au milieu des broussailles du rivage, ces troupes grotesquement coiffées et habillées; ces caps arides, surmontés du drapeau blanc et défendus par des pièces d'artillerie dont la gueule s'allonge hors des meurtrières pour vomir le feu et la mort; ces nuages de

Le Dr LEPAGE

s'est assuré les services de M. le Dr Pagé DE QUÉBEC, SPECIALISTE pour les maladies DES YEUX, DU NEZ, DE LA GORGE ET DES OREILLES.

Toutes personnes pourront le consulter au bureau du Dr Lepage, à Rimouski, de 9h. a.m. à 9h. p.m., du 15 au 30 janvier 1904.

fumée roulant sur les eaux et débordant aux combattants la vue du ciel; le craquement des mâts qui se brisent, les sifflements aigus du commandement; le bruit de mousqueterie et du canon, les cris de la victoire, de la douleur et de la rage; voilà les parties du drame qui se jouait, il y a plus d'un siècle, dans cette baie aujourd'hui si calme.

C'était le dernier épisode de la longue rivalité entre la France et l'Angleterre sur cette terre du Canada.

Mariage

Le 26 courant, M. James Edward Mill, avocat de New-Carlisle, P.Q., deuxième fils de James Mill, Ecuyer, de Glenburnie, Maria, a été marié par le Rév. M. Audet, curé de la paroisse de St-Etienne de New-Carlisle, à la résidence du père de la mariée, à Mlle Juliette, fille unique de l'Honorable Monsieur le Juge de Bily.

Madame Mill est bien connue ici, à Rimouski, où elle est née, et a laissé les souvenirs les plus agréables. A l'occasion de son mariage ses nombreux amis sont heureux de lui présenter ainsi qu'à M. Mill les meilleurs souhaits de bonheur.

Monsieur le Dr et Madame Anguin (Madeleine) sont arrivés à Rimouski et y passeront quelques jours.

Cap Chat

Il serait dommage de laisser passer inaperçue une soirée dramatique et musicale qui a eu lieu dimanche le 18 à l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre Vénéré Curé M. Dufour. Les exercices ont été habilement conduits sous la direction de nos Révérends Mères, les Filles de Jésus. Outre les élèves de l'école modèle, plusieurs demoiselles compétentes avaient donné leur concours et il était facile de prévoir le succès qui a couronné leurs efforts. Une touchante adresse fut lue, à laquelle M. le curé répondit en termes très émus. Parmi l'auditoire on remarquait les Révds. MM. Côté et Pérusse, qui rehaussaient de leur présence cette fête inoubliable. On signalait aussi grand nombre de personnes des paroisses environnantes, dont il serait trop long d'énumérer les noms. On donna répétition et il y eut salle comble aux deux séances consécutives. Bref, ce fut un régal artistique et des félicitations sont dues aux acteurs et aux actrices ainsi qu'aux dévoués Directeurs. La recette est au profit du couvent.

M. et Mme Dr Côté de Matane nous ont fait le plaisir de se rendre à cette soirée et nous remercions vivement qu'un message inattendu ait rendu si bref leur séjour parmi nous.

GAGNE QUARANTE LIVRES EN 10 JOURS

Notre Jeune frère souffrait d'indigestion depuis plusieurs mois. Il avait eu vain essayé bien des remèdes. Nous eûmes des Pastilles de Chamberlain pour l'estomac et le Foie et il en prit. En moins de trente jours, il gagna quarante livres. Il est complètement rétabli. Nous vendons beaucoup de ces pastilles. HOLLY FRANKS, marchand de ces pastilles, Holly Frank's, merchants, Long Branch, Mo. En vente dans toutes les Pharmacies.

Depuis quelques temps nous avons une excellente température.

Hier soir, la U. S. Moving Picture Co., a donné une représentation de vives animées, dans notre Palais de Justice. On a beaucoup admiré les représentations du grand incendie qui a dévasté le théâtre de Chicago, la parade de Buffalo Bill, la procession des roses, etc.

NOTES LOCALES

Dimanche dernier, M. l'avocat N. Bernier a été unanimement élu marguillier, de la cathédrale, au remplacement de M. Pierre Thériault sortant de charge.

Mlle Anne-Marie Chamberland est venue passer les vacances de Noël chez son père M. le Protonotaire Chamberland.

M. l'avocat Bernier et Mademoiselle Bernier sont arrivés de Montréal dimanche soir.

M. Jos Thériault, secrétaire de la municipalité de St-Valérien, a eu la visite de son frère, M. Philippe Thériault, de Montréal. Ces Messieurs sont venus faire visite à nos bureaux lundi.

M. Frédéric Boucher, du Bic, était à Rimouski, mardi. Ce monsieur a été élu marguillier de sa paroisse, (Bic), dimanche dernier.

Les sœurs de la Charité de Rimouski ainsi que leurs pauvres offrent l'hommage de leur sincère reconnaissance à leurs dévoués Bienfaiteurs du Pain de St Antoine et les prient d'agréer, avec leur souhaits de bonheur pour la nouvelle année, l'assurance d'une large part dans leurs prières quotidiennes.

Le Rév. M. Duval, est à N.-D. des Sept-Douleurs de l'Île-Verte, remplaçant le desservant M. J. W. Dion, en traitement à Montréal.

Nous avons appris avec douleur la mort de Dame Georgiana Gauvreau, en religion Sœur Agnès de Jésus de la Congrégation de Montréal. Cette Dame était la sœur de M. le curé de St-Roch de Québec, belle-sœur de M. Maj. Côté, et tante du Dr Gauvreau de cette ville. Nos condoléances.

M. M. I Gagnon et H. Simon nous ont quitté hier matin en route pour le Sud; après avoir visité New-York Philadelphie et les principales villes des Etats-Unis, nos amis se rendront en Floride, puis à Cuba où ils séjourneront quelque temps. Bon voyage. M. Elzéar Sasseville, avocat, et associé légal de M. Gagnon, comme par le passé, s'occupera du bureau et de la clientèle.

Le Conseil de ville devait siéger hier soir, et accepter une soumission pour la construction de l'aqueduc, mais il n'y a pas eu de séance faute de quorum. Sur cette question nos édiles devront montrer de la prudence de l'énergie et du sens des affaires.

Les électeurs surveillent attentivement.

Les maisons J. A. Talbot, P. Raymond et l'Assurance de Rimouski viennent de publier d'excellents calendriers pour 1905. Nos remerciements pour envoi d'exemplaires. Le calendrier de l'Assurance a été fait à l'imprimerie de Rimouski et est certainement remarquable.

Ceux qui veulent acheter des étrennes de première classe feraient bien de visiter la pharmacie de M. Lepage. Ils y trouveront ce qu'il y a de plus nouveau en fait de parfumerie, articles de toilette, etc.

Manufacturers Life INSURANCE COMPANY

Comme nos lecteurs pourront le remarquer, nous publions dans une autre colonne de ce journal, l'annonce de cette compagnie.

Le nom de la "Manufacturers" n'est pas à faire. Établie en 1887, elle compte déjà autant d'assurés que les compagnies établies depuis 30 à 35 ans.

Cette brillante compagnie Canadienne qui désire augmenter le chiffre de ses affaires, a décidé d'ouvrir un bureau dans ce comté, et nous espérons qu'elle saura trouver parmi nous un représentant digne de promouvoir ses intérêts.

vessels; to build wharves, derricks and other appliances for the movement and shipment of lumber and of any other goods or articles; to acquire the business and assets of James Richardson St. Jerome de Matane, in the County of Matane, in the Province of Quebec, there carrying on business under the name and firm of J. Richardson & Company; to use its funds in the purchase of stock in any other corporation, having objects similar to those of this Company and to do such other matters and things as may be incidental to the foregoing. The operation of the Company to be carried on throughout the Dominion of Canada and elsewhere by the name of "James Richardson Company" (Limited), with a total capital stock of two hundred thousand dollars divided into two thousand shares of one hundred dollars each, and the chief place of business of the said Company to be at St. Jerome de Matane, in the County of Matane.

Dated at the office of the Secretary of State of Canada, this 16th day of December, 1904. R. W. SCOTT, Secretary of State.

Jean Auguste Léon Lesarville, en religion frère Firmin, Antoine Brun, en religion frère Évariste, Philippe Verrière, en religion frère Henri, et Célestin Cudras, en religion frère Honoré, de la ville de St-Germain de Rimouski, demandent à la législature de Québec, à la prochaine session, de les constituer en corporation sous le nom de "Les Frères de la Croix de Jésus", avec les pouvoirs généralement accordés aux corporations similaires.

Il. R. FISET, Procureur des pétitionnaires.

VIANDE I VIANDE I

M. Ernest Beaulieu, informe le public qu'il a en mains, spécialement pour les Fêtes de très belle viande Lard, Volailles, Oies, Lièvres, etc. de première classe.

Aussi, peut fournir la viande en grande quantité pour les basins des chantiers.

Tous ceux qui ont de bons animaux pour la boucherie, sont priés d'écrire ou téléphoner à M. Beaulieu, qui les achètera au plus haut prix, argent comptant.

Ernest Beaulieu Boucher, Voisin de Couillard Fils & Cie, Livraison à domicile.

Alfred Beaulieu BARBIER, Avenue de la Cathédrale - Rimouski

M. Beaulieu, remercie sa nombreuse clientèle, de l'encouragement reçu dans le passé, et profite de cette bonne occasion pour annoncer qu'il a avec lui, deux bons barbiers, ce qui lui permet de donner prompt satisfaction.

Aussi, toujours en mains: cigares et cigarettes de première classe.

Une magnifique salle où on peut faire la partie de « Pool »; il y a deux tables pour cet usage. Les prix sont: 10 cts la partie, ou 40c par heure.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

SUCCURSALE DE CEDAR HALL, sous la gérance de M. P. LABERGE, N.P.

Dépôts en comptes courants et affaires de banque en général. Département spécial d'Épargne sur Certificat de Dépôt à 3 et 4%

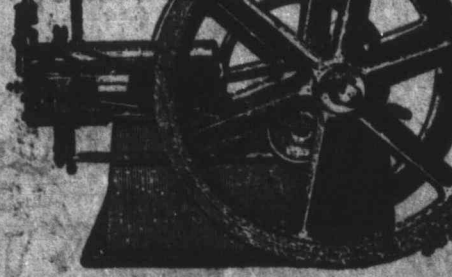
Certificat de Dépôt. A trois mois de cette date La Banque Provinciale du Canada remboursera à M. A. OSTIGNY, de New-Bedford, ou à son ordre sur délivrance des présentes, cinq cents dollars (\$500.00) ou à son ordre sur délivrance de ces présentes, cinq cents dollars (\$500.00) Dollars déposés ce jour, avec intérêt sur ce montant payable aux taux et conditions ci-après énoncés.

Dépôts aussi reçus à 3% sur livret, depuis \$1.00 en montant.

PAUL LAIR

CONSTRUCTEUR DE Moteurs à Pétrole, à Gaz ou Gasoline

Stationnaires, Marines, Portatifs, Verticaux, Horizontaux et de tous modèles.



Nos machines sont les seules sur le marché pouvant employer indifféremment le pétrole, (huile de charbon) Gaz d'éclairage et naturel, Gasoline et Naphta.

Demandez notre catalogue. 1240-1242, rue Notre-Dame, Montréal

POUR LES FETES

M. Alf. Robichaud, épicier, du Brulé, Rimouski, vient justement de recevoir un très beau stock.

Oranges, Pommes, Raisin de table, Bonbons, Biscuits, de toutes sortes, Sirois, Tabac canadien, de premier choix, etc.

BAS PRIX SURPRENANTS Une visite est sollicitée.

Alf. Robichaud Epicier

BRULÉ - RIMOUSKI

ABRAHAM LEPAGE

BRULÉ - RIMOUSKI

M. Lepage désire annoncer à ses amis et au public en général, qu'il tiendra à sa disposition un assortiment complet de VINS ET LIQUEURS

De toutes sortes, les meilleures marques; cigares de première classe, et de tous les prix.

Aussi; Epicerie française, de toutes sortes, etc., etc. Le tout à des prix défiant toute concurrence.

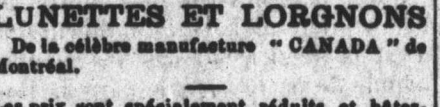
M. Lepage tient aussi un restaurant licencié de première classe. Le service se fait avec politesse et ordre.

Une visite est respectueusement sollicitée.

LES FETES APPROCHENT

Et avec elles l'occasion de faire des cadeaux. Généralement on aime à être bien servi, à son goût, et payer bon marché.

M. Geo. Durette, vient de recevoir un stock très considérable de MONTRES, BAGUES, BIJOUX de toutes sortes, etc.



LUNETTES ET LORGNONS De la célèbre manufacture "CANADA" de Montréal.

Les prix sont spécialement réduits et hâtons-nous de venir faire votre choix.

GEO. DURETTE HORLOGER BIJOUTIER, Avenue de la Cathédrale - RIMOUSKI

HOTEL ST-GERMAIN F. GAUVREAU, Gérant.

Hôtel de première classe. Cigares, vins et liqueurs de choix. Vastes salles d'chantillons pour commiss-voyageurs. Une voiture à l'arrivée de tous les trains. Rue St-Germain, Rimouski.

The Victoria Company

La Compagnie Victoria Gérant à Rimouski, Qué., Arthur Chamberland

C'est une maison qui fait le commerce de pianos, d'harmoniums et de claviraphes. Elle a été fondée en vue de réduire de vingt-cinq à trente-trois pour cent les prix du détail dans ces deux lignes de commerce et elle est en relations d'affaires avec les MEILLEURS FACTEURS DU CONTINENT.

Dans toute maison de commerce le claviraphes (typewriter) est devenu une nécessité. L'écriture à la machine est plus parfaite, plus rapide et moins pénible que l'écriture manuscrite. Aujourd'hui, une lettre d'affaires écrite à la plume fait chétive mine.

Tout homme d'affaires garde copie de ses écritures, tant pour soulager sa mémoire que pour vérifier l'exactitude de sa correspondance, etc. L'emploi d'un BON claviraphes permet de produire jusqu'à dix copies à la fois, en moins de temps qu'il en faut pour griffonner une simple feuille.

Quelques heures suffisent pour se familiariser avec l'usage du typewriter "EMPIRE", le meilleur sur le marché, plus facile à manier qu'une machine à coudre.

Le jeune homme ou la jeune fille, devenu claviraphiste habile, est sûr de trouver, au besoin, un emploi lucratif qui lui permettra de sustenter son existence et de secourir les siens.

Procurez à vos enfants un BON typewriter pour qu'ils deviennent d'excellents praticiens; c'est une des meilleures polices d'assurance contre les revers de fortune.

Font usage du claviraphes "EMPIRE" à Rimouski: M.M. Teaster & Fiset, Gagnon & Sasseville, Jean P. Martin, Léonidas Dionne, Jr., Avocats; J.V. Gagnon, J. C. H. Laflamme, Notaires; Dr L. F. Lepage, (Pharmacie de Rimouski); J. A. Talbot, H. G. Lepage, Marchands; La maison Price Bros; Le Bureau du protonotaire, Melle E. Vignola, professeur, etc.

Le Pacifique Canadien emploie 425 "EMPIRE" sur son réseau de chemin de fer.

Notre Prix: \$60.00

Notre gérant, qui est l'un des vôtres, sollicite votre patronage.

COUILLARD, FILS & Cie

Importateurs de Nouveautés Rue St-Germain, RIMOUSKI

Grand Assortiment de Nouveautés

Le plus beau choix de marchandises nouvelles, comprenant: Tweeds pour costume, Étoffes à robe, Mousseline, Tweeds pour habillements de messieurs, Cheviots, Etc.

DÉPARTEMENT DES HAUTES FAITES Matinées, Blouses pour dames, Jupes, etc., au grand complet.

Nous attirons spécialement l'attention sur notre assortiment de Tapis, Préfarts, Pôles, Rideaux, Meubles de toutes sortes et une foule d'articles d'utilité et de luxe pour l'aménagement des maisons.

Ses agents à Rimouski, des célèbres peintures préparées SERRAIN-VILLARD. 6m-14-4

H. Dechene

MARCHANT-TAILLEUR

Tweeds, Serges et Draps. dans les patrons les plus nouveaux, et de qualité supérieure.

Les commandes sont exécutées sous le plus court délai; la coupe est la plus récente, et le fini ne laisse rien à désirer.

Rue St-Germain, Rimouski. P. S.—On demande un apprenti. 11m-14-4

Pour Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

M. A. T. Rostan, informe le public qu'il vient de recevoir un assortiment général de bijouteries, d'horlogeries, de montres, Bagues, joncs de mariage, bracelets, chaînes de montres pour hommes et pour dames. Aussi: un assortiment général de LUNETTES et LORGNONS, verres garantis de cristal de roche.

POUR DONNER DES CONCERTS A VOS AMIS Gramophones Berliner, valant \$15.00 pour 13.50 Aussi, un stock complet de morceaux de musique

Voulez-vous acheter des PIPES à bon marché? Venez me voir et vous trouverez entière satisfaction à des prix défiant toute concurrence.

Les prix sont spécialement réduits Hâtez-vous de faire vos choix. Aussi: Agent pour les montres « REGINA »; demandez le catalogue.

A. T. ROSTAN, HORLOGER-BIJOUTIER - AMQUI, P. Q.

AVIS Avis est par le présent donné que tous les crédits en ce: Joseph Alphée Otis de Ste-Félicité, marchand, fallit, ont été cédés et transportés par V. E. Paradis, curateur de la dite succession inséparable au sousigné Fidèle Blouin de la ville de Québec, Manufacturier par acte de vente fait à Québec, le vingt-deuxième jour de décembre, mil neuf cent quatre. Copie de cet acte a été dûment déposée. FIDÈLE BLOUIN, 183 rue Prince-Édouard Québec.

PERDUE Brevet de brevet, en venant à la messe de dimanche, une collection de mes cartes. Toute personne qui les ramènera au propriétaire Frank Blouin, entrepreneur à Rimouski, sera généralement récompensée.

LA "MANUFACTURERS" ASSURANCES VIE

Assurances en cours, au-delà de \$38,000,000.00 Record sans précédent

Cette puissante Compagnie Canadienne désire s'assurer les services d'un agent sollicité actif pour la représenter à Rimouski et dans les environs. A un homme capable de produire de bonnes affaires, un contrat avantageux sera proposé. Écrivez en décrivant vos nom et prénom, et tous les renseignements à la "Manufacturers Life Ins. Co." 153 rue St-Pierre, Québec.

FEUILLETON
ERRÉ QUI MEURT

A tous, comme les
s, pour le voyage,
ais vêtements, ves-
tricots, manteaux
oirs bridant les che-
vaines rapiécées, com-
me travaillé et souffert
la fièvre d'André Lumi-
neau sur la balle de laine,
dont pas garde à lui.

« Il ne parlait point,
sa procession hâtive, les
doigts font des lies : les
doigts tenaient l'enfant par la main
brillant du vent; les pères, de
coudes écartés, les protègent
le la poussée. Tous portent quel-
chose au paquet de hardes, un
a, une poche fermée avec une fi-
ne. Et tous ont le même geste au
d'une main et d'une main. Quand
ils débouchent des rues, là-bas, ils se
se haussent un peu, toujours du
même côté, vers les plaines de l'Es-
caut, vers les brumes plus claires qui
indiquent dans le ciel la place du so-
leil déclinant; ils ont, comme si c'é-
tait le leur, le petit clocher d'horizon
qui se lève des terres invisibles. Puis
ils tournent dans les docks; il décou-
vrent le paquebot qui fume, les treuil-
s rouent le pont de nuit d'émis-
saires. Alors ils faiblissent. Ils ont
peur. Plusieurs voudraient revenir en
arrière. Mais tout est bien fini. L'he-
ure est venue. Le billet de passage
est sur le bout de leurs doigts. Les
âmes seules retournent au pays, à la
misère qu'on avait maudite et qu'on
regrette qu'on n'a plus d'espérance,
aux faubourgs, aux usines, aux collines
sans nom qu'on appelle chez nous
Et pâle, les pauvres, sous ses laissez
passer par le 'Not' et s'embar-
quant.

l'Escant. Des rafales de vent les
chassaient. Toussaint Lumineau, par
moments, suivait des yeux, avec une
expression d'angoisse, la pointe trem-
blante des osiers que Rousille lui ten-
dait, comme si c'étaient des mâts
de navires balancés. D'autres fois, il
considérait longuement sa dernière
enfant, et Rousille sentait qu'elle
était douce à regarder.

Une bourrasque souffla sur les or-
meaux qui s'échevalaient, et battirent
de leurs branches la toiture de la
Fromentière. Les lézards de la
grange, les gouttières, les toiles, les
bouts de chevrons, les angles des
murailles sifflèrent tous ensemble.

Et la plainte s'en alla, vive et folle,
dans le Marais.

A trois cents lieues de là un coup
de sirène déchirait l'air. L'étrave
d'un grand paquebot chassait l'eau
du fleuve et s'avancant lentement,
encore à moitié inerte et dérivant.

Des émigrants, des rebuts du vieux
monde, des misères sans nom à l'in-
stinct où la terre leur manquait, s'é-
craient. Toutes les pensées pre-
naient, dispersées, le chemin des
abris anciens. Dans la nuit le bel
André Lumineau s'en allait.

Le métayer rejeta une poignée
d'osiers dans le creux et dit :

— Rentrons; il n'y a plus de jour
pour mes doigts.

Mais il ne bougea pas. Le valet
seulement cessa de couper les per-
ches de châtaigner, et sortit. Rousille
voyant que le père ne se levait pas,
demeura.

X V

LE COMMANDEMENT DU PÈRE

André Lumineau les regarda long-
temps sans se joindre à eux. Il cher-
chait un visage de Français. N'en
trouvant pas, il se colla dans le rang,
au hasard, il portait, par la poignée, sa
casse noire qui dormait, voilà cinq
jours, dans le panier de la Fromen-
tierre. Il avait sur le dos son manteau
de cavalerie, dont les boutons seuls
avaient été remplacés. Ses voisins
lui jetèrent un coup d'œil indifférent
et l'acceptèrent sans mot dire. Avec
eux, il franchit les cent mètres qui le
séparaient du navire, monta sur plan-
chine, et toucha le pont que soule-
vait déjà la houle du fleuve.

Alors, comme les autres, ceux
qui avaient dans cette foule des pa-
rents ou des amis, se promenaient
par groupes le long de la cage des
machines où descendaient par les
échelles, il s'accrocha au bordage, à
l'arrière du bateau, et essaya de voir
encore le fleuve et les prairies grises
parce que trop de souvenirs lui ve-
naient en masse, et que le courage al-
lait lui manquer. Mais là, une avait
sans doute épuisé, car il ne vit plus
rien.

Près de lui accroupie sur le plan-
cher il avait une vieille femme, enco-
ré fraîche de visage, enveloppée dans
une mante noire à collet, et dont la
coiffe était fixée par deux épingles à
boucles d'or. Elle tenait dans ses bras
un enfant qu'elle berçait. André ne
la regardait pas. Mais elle, qui ne
pouvait reposer ses yeux nulle part,
dans le tumulte et la confusion du
navire en partance, les levait quel-
ques fois vers cet étranger debout près
d'elle, et qui portait sûrement à la
maison de chez lui. Peut-être avait-
elle un fils du même âge. Un senti-
ment de pitié grandit en elle, et bien
qu'elle sût qu'il n'en pas donter, que
son voisin s'attendrait pas à la langue
dont elle usait, la vieille femme dit :

— U hach, n'ya ?

Quand elle eut répété plusieurs
fois, il comprit au mot « peine » et
au ton qu'elle y mettait que la fem-
me lui demandait : « Vous so affrez ? »

Il répondit :

— Oui, madame.

La vieille mère, de sa main blan-
che, toute froide, tout humide de
brouillard, caressa la main de Driot,
et le petit enfant pleura en son-
geant à des carottes anciennes tou-
tes pareilles à la mère Lumineau,
qui portait aussi une coiffe blanche
et des dorures les jours de fête.

Sur le Marais de Vendée les brumes
touraient toujours, les mêmes
qui avaient passé sur les plaines de

Le soir était venu, le soir de février
qui appesantit son ombre de si bonne
heure. La baie de la grange ne lais-
sait plus entrer qu'une lueur dou-
ce, comme une cendre grise qui
effaçait les formes. Toussaint Lumi-
neau avait ramené les bras le long
de son corps. Assis sur le madrier,
le visage levé dans les demi-ténèbres
il attendit que le valet eût traversé
la cour. Lorsqu'il eût vu se fermer,
en face, la porte de la salle éclairée
où Mathurin veillait, il abaissa les
yeux vers sa fille.

— Rousille, dit-il, as-tu toujours ton
idée pour Jean Nesmy ?

La petite, agenouillée sur le sol, sil-
houette toute menue, haussa lente-
ment la tête. Elle se pencha en avant
pour mieux voir celui qui lui parlait
d'une manière si nouvelle. Mais elle
n'avait rien à cacher; elle n'était pas
de celles qui ont peur; elle retint
seulement son cœur, qui aurait voulu
tout crier à la fois, et dit, avec un
calme apparent :

— Toujours. Je lui ai donné mes
amitiés, et je ne les retirerai point.

Maintenant qu'André est parti, je
comprends bien que je ne peux plus
m'en aller habiter le bocage. Mais
je ne me marierai pas. Je resterai
fille, et vous servira.

— Tu ne m'abandonneras donc pas,
comme eux ?

— Non mon père, jamais.

Le père lui posa la main sur l'é-
paule, et elle se sentit enveloppée
d'une tendresse inconnue. Un remer-
ciement allait d'une âme à l'autre.

Au tour d'eux le vent faisait rage et
courait dans la pluie.

— Rousille reprit le métayer, je n'ai
plus de fils. André m'a trahi le der-
nier. François n'a pas voulu revenir.

Il faut pourtant que la Fromentière
continue d'être à nous ?

La voix douce et ferme répondit :

— Il le faut.

— Alors, ma petite, dit Lumineau
c'est les n'oses qui vont sonner.

Rousille n'osait pas comprendre.
Elle s'avancée un peu, sur les genoux
jusqu'à toucher le père. Elle aurait
voulu que le jour revint pour éclai-
rer les yeux qui la regardaient. Mais
on ne voyait plus.

— J'avais toujours espéré, continua
le métayer, qu'il y aurait un homme
de mon nom pour commander après
moi. Dieu me l'a refusé. Toi, Rousil-
le, j'aurais aimé le marier avec un
maratchin comme nous, quelqu'un
de notre condition et de notre pays.
C'était peut-être de l'orgueil. Les
choses n'ont pas tourné selon mon

gout. Crois-tu que Jean Nesmy re-
viendrait bien à la Fromentière ?

— L'en suis sûre ! J'en réponds pour
lui : il reviendra !

— La mère ne nous fera pas d'a-
front, au moins ?

— Non, non; elle aime trop son fils
elle sait ce qu'elle fait... mais Mathurin !...

Ete éteint le bras en air ère,
vora la ma son cachée dans l'oubr e.

— Mathurin ne voudra pas, lui ! Il
nous déteste ? Il nous rendra la vie
si dure que nous ne pourrions pas
rester ici.

— Mais moi, je vis encore, ma
petite et je veux vous ramasser fois
trois autour de moi !

Rousille avait-elle bien entendu ?
Le père avait-il prononcé ces mots
de fiançailles ? Oui, car il s'était
dressé tout debout, et, en se rele-
vant, il avait relevé son enfant, il
la retenait près de lui; il l'envelop-
pait de ses bras; il pleurait; il ne
pouvait plus parler.

Cependant, pour avoir serré contre
son cœur cette jeunesse heureuse,
il reprit vite courage.

— Ne crains pas Mathurin, dit-il;
Je le raisonnerai et il faudra qu'il
obéisse. J'avais renvoyé Jean Nesmy
C'est ma volonté à présent qu'il re-
vienne, pour être mon fils et mon ai-
de, et le maître quand je n'y serai
plus.

Dans l'ombre, la jeune fille écou-
tait.

— Je veux qu'il revienne le plus
tôt possible, parce que les meilleurs
valets ne font pas prospérer les mai-
sons. J'ai pensé à tout pour toi,
Rousille. Tu vas sortir d'ici, et aller
droit chez les Michelonne.

— Oui, père.

— Ça me donnera le temps de
parler avec ton frère. Tu iras chez
les Michelonne, et tu leur diras.

« Mon père ne peut pas quitter la
Fromentière et laisser Mathurin qui
n'est pas bien, ces jours. Il vous de-
mande de partir pour le pays de Bo-
cage, et de prier la mère de Jean
Nesmy, afin qu'elle nous renvoie son
gars qui sera mon mari. Plus tôt
vous partirez, et mieux vous ferez ».

Rousille pleurait à son tour. Tous-
saint Lumineau reprit :

— Va, ma Rousille... Salue bien
les Michelonne... Dis-leur que c'est
pour sauver la Fromentière.

Un souffle de voix répondit :

— O !

Rousille éleva les mains le long
du cou de son père; elle attira le
vieux métayer et l'embrassa. Puis
elle s'écarta un peu, et, à travers
l'ombre où ils ne pouvaient se voir
elle dit :

A continuer.

ATTAQUE DE PNEUMONIE
EVITEE

"Il y a quelque temps, ma fille prit un gros
rhume. Elle se plaignait de douleurs à la poi-
trine et toussait fréquemment. Je lui donnai du
Remède Chamberlain pour la Toux, d'après la
direction, et deux jours après, elle était assez
bien pour aller à l'école. Nous employons ce re-
mède depuis sept ans et il n'a jamais failli."
dit James Fremont, marchand, Annapolis Bay,
Jamaïque, West India Islands. Les douleurs à
la poitrine indiquent l'approche d'une attaque
de pneumonie, qui, dans ces cas-ci, a été évitée
sans nul doute, évitée par le Remède de Cham-
berlain pour la Toux. Il ôte toute tendance au
rhume à la pneumonie. En vente dans toutes
les Pharmacies.

CARTE
*A tous ses clients, présents
et futurs,*

La Banque Nationale
SUCCURSALE
d'Amqui Co. de Matane

*souhaite une année heureuse et pros-
père et des affaires florissantes.*
Cette Banque est établie dans la
VALLEE pour se dévouer spécialement
aux intérêts de la VALLEE, et le Gé-
rant profite de l'occasion pour remer-
cier le public de l'encouragement gé-
néreux qu'il en a déjà reçu. Il sera
en 1905, comme toujours, à l'entière
disposition des personnes qui lui fe-
ront l'honneur d'une lettre ou d'une
visite.

(000)

Intérêt sur Dépôts payé deux fois
par année. Argent prêté sur billets
endossés, etc.

Facilités spéciales à messieurs les
marchands et industriels.

Capital Payé : UN MILLION ET DEMI.
Capital Autorisé : DEUX MILLIONS.
Actif : DIX MILLIONS.

ERNEST BILODEAU,
Gérant à Amqui.

**La Cie d'Assurance
de Rimouski**
CONTRE LE FEU



Etablie en 1876
Assurances en force : \$9,000,000.

Assurances prises tant sous le sys-
tème mutuel que sous celui à
prime fixe, à des taux très ré-
duits.

Bureau - RIMOUSKI, P. Q.

La Banque Nationale
BUREAU CHEF QUEBEC

Capital autorisé - \$2,000,000.00
Capital souscrit - 1,500,000.00
Capital payé - 1,500,000.00
Fonds de réserve - 450,000.00
Profits indivis - 82,481.67

DIRECTEURS :

R. AUDETTE, Cor. Président.
A. B. DUPUIS, Cor. Vice-Président

L'Hon. J. CHAUVEAU, V. CHATEAUVERT,
VEAU, Cor.
N. RIOUX, Cor. NAZ FORTIER, Cor.
J. H. LALIBERTE, Cor.

P. LAFRANCE, Gérant
N. LAVOIE, Inspecteur.

SUCCURSALES :

Québec, St-Roch, Rimouski, Qué.
" Rue St-Jean, Montmagny, Qué.
Montreal sur St-Jacques, Fraserville, Qué.
" faubourg St-Jean-Baptiste, St-Casimir, Qué.
" Jean-Baptiste, Nicolet, Qué.
Ottawa, Ont. Contrecoeur, Qué.
Sherbrooke, Qué. Dale Saint-Paul, Qué.
Beauceville, Qué. Plessisville, Qué.
St-Marie Beauce, Qué. Lévis, Qué.
Châteauguay, Qué. Trois-Pistoles, Qué.
Roberval, Qué. St-Charles, Bellechasse
St-Hyacinthe, Qué. S. Evariste Stn. Beauce
Joliette, Qué. Amqui, Qué.
St-Jean, P. Q. Deschambault, Qué.

Reçoit des dépôts tant en Comptes Courants
qu'en Département d'Épargne.
Alloue l'intérêt ordinaire sur les dépôts au
Département d'Épargne; cet intérêt est ca-
pitalisé tous les six mois.

Transige les affaires de banques en général.

P. VALLEE,
Gérant à Rimouski.

22-04-12m

M. RINGUET
MARCHAND
en gros et en détail

Vins importés directement
des pays de production.

VIN DE MESSE
garanti pur et avec certificat.

Gin Canadien « Croix Rouge » en
entrepôt et au Prix de Gros.

RUE ST-GERMAIN, RIMOUSKI.
12m-14-4

HOTEL
St-Laurent

Cet hotel offre aux voyageurs
toutes les commodités possibles; les
chambres sont confortables et la
Pension est de 1^{re} classe.

FRS. ST-LAURENT,
Propriétaire,
3m-1-4

JOSEPH LEPAGE
VOITURIER

Toujours en mains :

VOITURES, HARNAIS, Etc



RIMOUSKI - P. Q.



Hotel Lenhan
et RESTAURANT.

Le plus grand et
le plus bel Hotel
DE RIMOUSKI.

Cet hôtel vient de subir de grandes répa-
rations pour son agrandissement : ses cham-
bres, au nombre de 33 sont des plus com-
fortables, très bien meublées, et éclairées à
l'électricité. Bains chauds et froids
toutes les améliorations modernes.

Pension de première classe

VINS, LIQUEURS, CIGARES,
à des prix très réduits.

Louis Lenhan,
12m-14-4 Propriétaire

P. GAGNON
Entrepreneur
de Portes et Fenêtres

S'occupe aussi
de la préparation du bois
et des moulures.

RIMOUSKI - P. Q.
12m-14-4

Ringuet & Bérubé
EMBOUILLEURS
POUR LA

CELEBRE
BIERE DE Beauport

Nous vendons aussi le
LAGER
ET
L'EXTRAIT FLUIDE DE MALT

RUE ST-GERMAIN, RIMOUSKI.
12m-14-4